

Arbre

A Frédéric Boutet.

Tu chantes avec les autres tandis que les phonographes galopent

Où sont les aveugles où sont-ils allés

La seule feuille que j'aie cueillie s'est changé en plusieurs mirage

Ne m'abandonnez pas parmi cette foule de femmes au marché

Ispahan s'est fait un ciel de carreaux émaillés de bleu

Et je remonte avec vous une route aux environs de Lyon

Je n'ai pas oublié le son de la clochette d'un marchand de coco

d'autrefois

J'entends déjà le son aigre de cette voix à venir

Du camarade qui se promène avec toi en Europe

Tout en restant en Amérique

Un enfant

Un veau dépouillé pendu à l'étal

Un enfant

Et cette banlieue de sable autour d'une pauvre ville au fond de l'est

Un douanier se tenait là comme un ange

À la porte d'un misérable paradis

Et ce voyageur épileptique écumait dans la salle d'attente des premières

Engoulevent Blaireau

Et la Taupe-Ariane

Nous avons loué deux coupés dans le transsibérien

Tour à tour nous dormions le voyageur en bijouterie et moi

Mais celui qui veillait ne cachait point un revolver armé

Tu t'es promené à Leipzig avec une femme mince déguisé en homme

Intelligence car voilà ce que c'est qu'une femme intelligente

Et il ne faudrait pas oublier les légendes

Dame-Abonde dans un tramway la nuit au fond d'un quartier désert

Je voyais une chasse tandis que je montais

Et l'ascenseur s'arrêtait à chaque étage

Entre les pierres

Entre les vêtements multicolores de la vitrine

Entre les charbons ardents du marchand de marrons

Entre deux vaisseaux norvégiens amarrés à Rouen

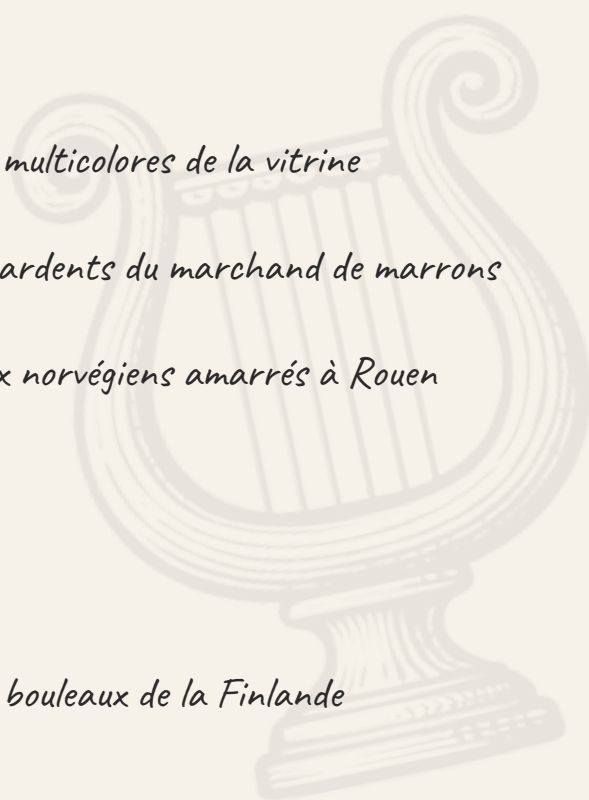
Il y a ton image

Elle pousse entre les bouleaux de la Finlande

Ce beau nègre en acier

La plus grande tristesse

C'est quand tu reçois une carte postale de La Corogne



Le vent vient du couchant

Le métal des caroubiers

Tout est plus triste qu'autrefois

Tous les dieux terrestres vieillissent

L'univers se plaint par ta voix

Et des êtres nouveaux surgissent

Trois par trois

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

